

Revue Langage, Travail et Formation

Les adultes en formation : dénominations et catégorisations, représentations et stéréotypes

Appel à articles

Dans l'introduction au numéro 1 de la revue *Transformations – Recherches en éducation des adultes*, intitulé « Mieux connaître les adultes peu qualifiés et peu scolarisés », Véronique Leclercq signale l'insuffisante connaissance, les dénominations hasardeuses et les stéréotypes sociaux dont sont l'objet ces personnes et en appelle à une approche scientifique fondée sur des enquêtes rigoureuses. Ce problème que Véronique Leclercq relève pour les personnes peu qualifiées vaut pour l'ensemble du domaine de la formation des adultes. En effet, plus largement, et concernant l'ensemble des publics concernés par la formation d'adulte, on constate des dénominations diverses, voire hétérogènes et variant en fonction des approches. Par exemple, et pour s'en tenir à quelques titres d'ouvrages qui réfèrent à la thématique Langage, Travail et Formation, on relève des dénominations qui :

- ▲ pourraient être qualifiées de neutres, comme dans l'ouvrage de Michel Dabène, *L'adulte et l'écriture. Contribution à une didactique de l'écrit en langue maternelle* paru en 1987 ou encore dans celui de Véronique Leclercq, *Face à l'illettrisme, enseigner l'écrit à des adultes*, paru en 1999 aux éditions ESF ;
- ▲ pourraient être qualifiées de moins neutres, voire subjectives, comme celle qu'emploie Bernard Lahire pour le titre de son ouvrage, *La raison des plus faibles. Rapport au travail, écritures domestiques et lectures en milieux populaires* (1993) ;
- ▲ s'attachent à la situation professionnelle des personnes dont on examine les habiletés littéraires, comme par exemple dans l'ouvrage de Nicole Robine : *Les jeunes travailleurs et la lecture* (1984), ou dans celui dirigé par Christiane El Hayek, *Illettrisme et monde du travail* (2001), ou encore dans le rapport pour le ministère de la Culture et de la Communication produit par Catherine Teiger, Françoise Rouard et Frédéric Moatty et intitulé *La culture des techniciens : les pratiques d'écriture au travail* (2002) ;
- ▲ se rapportent au parcours scolaire et de formation, comme l'ouvrage fondateur que dirige Francis Ginsbourger : *Formation et apprentissage des adultes peu qualifiés*, (1992), ou encore le numéro 45 de la revue *Lidil* : « Les pratiques de formation à la lecture écriture des adultes en parcours d'insertion sociale et professionnelle : enjeux didactiques et institutionnels » ;
- ▲ mettent l'accent sur les compétences linguistiques et/ou les habiletés littéraires comme l'ouvrage dirigé par Jean-Marie Besse, *Qui est illettré ?* (2003), l'article d'Hervé Adami : « L'oralité et la métalangue dans les rapports au langage des scripteurs / lecteurs en insécurité à l'écrit ». (2001, *Mélanges Crapel*, 25. 7-37), ou encore l'article d'Hervé Adami et Virginie André « Les processus de sécurisation langagière des adultes : parcours sociaux et cursus d'apprentissage » (2014, *Revue française de linguistique appliquée*, 19(2), 71-83) dans lequel ces auteurs proposent l'appellation « public en insécurité langagière » et précisent ce concept.
- ▲ concernent d'autres caractéristiques comme par exemple leur lieu d'habitation, comme dans l'étude de Jean-Jacques Malpot et de ses collègues sur *Les adultes du Nord Pas-de-Calais et la maîtrise des fondamentaux (écrire, communiquer, compter)*, (2007, INSEE, Lille) ou leur zone de résidence (Guilluy 2010).

Ce rapide inventaire très incomplet met en évidence de nombreuses catégories qui se distinguent nettement des dénominations et des catégories par exemple de l'INSEE qui utilise principalement les critères de sexe, d'âges, de diplômes, de catégories socioprofessionnelles, ou encore de celles du ministère du travail qui classe les personnes en : « jeunes », « demandeurs d'emploi », « actifs occupés du service privé », « agents du secteur public » (Delort, 2009), sans toutefois complètement reprendre les catégories discutées de la sociolinguistique et de la didactique des langues : FLM, FLE, FLS, FLP, FOS, FLI, ou encore « illettrés » ou « personnes en situation d'illettrisme », « analphabètes », etc.

S'il est indéniable que les catégories « officielles » ne sont pas satisfaisantes et si l'on sait que ces dénominations, auxquelles recourent les chercheurs et les acteurs du champ de la formation d'adulte, sont le fait de problématiques complexes qui lient les questions de maîtrise de la langue et des langues à celles de la formation et de l'insertion professionnelles, de l'insertion sociale et culturelle, des inégalités économiques et sociales, de l'immigration, de l'échec scolaire, etc. (Leclercq, 2007), ces dénominations ne doivent pas manquer d'interroger les chercheurs, mais également les praticiens, sur les catégories qu'ils utilisent et qu'ils construisent.

- ⤴ A quels groupes de personnes réfèrent-elles exactement ?
- ⤴ Quels critères, situations, problèmes, questions, etc. président à leur élaboration ?
- ⤴ En quoi correspondent-elles aux problématiques d'étude ?
- ⤴ Ne réduisent-elles pas les personnes à quelques critères en rapport avec ces problématiques d'étude ?

Ces questions ne sont pas anodines, dans la mesure où de ces catégories dépendent les problématiques de recherche, la construction des résultats et conséquemment les conclusions, ou même des recommandations à l'adresse des formateurs, des prescripteurs, voire des politiques. Ainsi cette question du public ou des publics, des manières de les appréhender et de les dénommer et décrire, constitue un angle mort des recherches dans le domaine de la formation linguistique des adultes en formation professionnelle et / ou au travail.

Ce numéro de *Langage, Travail et Formation* souhaite explorer ces questions non pas seulement à propos des personnes dites de bas niveaux de qualification et / ou de scolarisation mais aussi à propos de l'ensemble des publics concernés par la problématique Langage Travail Formation. L'objectif n'est pas d'établir des catégories fixes ou rigoureuses – ce qui est impossible et non souhaitable –, mais d'analyser comment ceux qui travaillent dans et sur ce champ caractérisent les personnes ; et au-delà d'une meilleure connaissance des processus à l'œuvre dans l'élaboration de ces catégories, d'identifier les questions et les enjeux qui les fondent. Dans cette perspective, nous formulons trois axes de réflexion et d'analyse, qui peuvent orienter les propositions de contributions.

1. Les interrogations sur la caractérisation et la catégorisation des publics doivent permettre d'approfondir la convergence entre les trois pôles de la problématique Langage Travail Formation. Il convient de se demander ce qui, à la jonction de ces trois pôles, distingue fondamentalement les différents publics et permet de construire des indicateurs de leurs compétences socio-professionnelles et de leurs habiletés littéraires, mais également quelles sont leurs ressemblances et leurs convergences à partir desquelles pourraient être remis en cause les évidences et les stéréotypes, en particulier sur les liens entre maîtrise langagière et insertion socio-professionnelle. Pour ces aspects, les approches relèvent plutôt de la sociologie et de la sociolinguistique, de la psychologie et de la psycholinguistique, de l'anthropologie et de l'ethnométhodologie, de l'ergonomie et de la clinique du travail.
2. Identifier comment ces caractérisations et ces catégorisations des publics sont à l'œuvre dans la conception ingénierique et dans l'élaboration des dispositifs pédagogiques et didactiques doit permettre de mieux connaître la formation linguistique des adultes quand elle est orientée vers la formation et l'insertion professionnelles. On pourrait par exemple questionner le principe que certaines formes pédagogiques sont plus adaptées à un public adulte, *a fortiori* quand il est caractérisé comme en insécurité langagière, ou en difficulté avec l'écrit, ou en situation d'illettrisme, ou encore faiblement qualifié, afin d'interroger la pertinence de la notion d'adéquation de certaines formes pédagogiques à certains publics. Ces analyses pourraient permettre de questionner les spécificités de l'andragogie. Elles pourraient permettre également d'explorer les convergences et les divergences entre les différents systèmes pédagogiques (scolaire, universitaire, formation continue, formation en alternance, etc.) et d'imaginer des transpositions entre ces systèmes. Pour ces aspects les approches relèvent plutôt de la pédagogie et de l'andragogie, de la didactique des langues et de la didactique professionnelle, des sciences de l'éducation.
3. Selon une approche relevant de la méta-recherche, il paraît pertinent, voire indispensable, de questionner les recherches elles-mêmes et les problématiques des recherches menées dans ce champ. Quels fondements théoriques président à la création de ces catégories ? Quelle est leur validité ? On pourrait ainsi se demander si d'autres descriptions sont possibles et en quoi

elles pourraient faire émerger de nouvelles questions au sein de la problématique Langage Travail Formation.

Toutefois ces axes sont des propositions et ne constituent pas le seul cadre dans lequel la question des publics adultes en formation linguistique peut être appréhendée. Selon les principes mis en œuvre au sein du réseau Langage, Travail et Formation, ce numéro s'inscrit dans une approche pluridisciplinaire, il accueillera donc favorablement les contributions issues de différentes disciplines et il privilégiera les études à la fois empiriques et exploratoires, c'est-à-dire qui en portant d'une manière ou d'une autre un éclairage scientifique sur les situations réelles construisent d'autres propositions, et renouvellent les questionnements.

**Les propositions d'articles (4000 à 5000 signes) sont à envoyer à
Virginie.Andre@univ-lorraine.fr & marie-cecile.guernier@univ-lyon1.fr**

Références bibliographiques

- Adami, H. (2001). L'oralité et la métalangue dans les rapports au langage des scripteurs / lecteurs en insécurité à l'écrit. *Mélanges Crapel*, 25. 7-37
- Adami, H. & André, V. (2014). Les processus de sécurisation langagière des adultes : parcours sociaux et cursus d'apprentissage. *Revue française de linguistique appliquée*, 19(2), 71-83
- Besse, J.-M. (dir.). (2003). *Qui est illettré ?* Paris : Retz
- Dabène, M. (1987). *L'adulte et l'écriture. Contribution à une didactique de l'écrit en langue maternelle*, Paris et Bruxelles : De Boeck.
- Delort, A. (2012). La dépense nationale pour la formation professionnelle continue et l'apprentissage. Guide méthodologique. Validité 2009. *Document d'études - DARES*. 168, janvier 2012.
- El Hayek, C. (dir.) (2001). *Illettrisme et monde du travail*. Paris : La Documentation française.
- Ginsbourger, F. et alii (dir.). (1992). *Formation et apprentissage des adultes peu qualifiés*. Paris : La documentation française
- Guibert, R. (2000). À chaque public son dispositif de formation : comparaison de formations mises en place pour aider à la production des mémoires pour deux publics différents : futurs ingénieurs du Cnam et travailleurs sociaux préparant un Dheps, Communication au colloque de l'Aecse/Crefi, Toulouse, 2-3-4 octobre 2000, 9 p.
- Guilluy, C. (2010). *Fractures françaises*. Paris : Éditions François Bourin.
- Leclercq, V. (1999). *Face à l'illettrisme, enseigner l'écrit à des adultes*. Paris : ESF.
- Leclercq, V. (2007). La formation de base : publics, dispositifs pratiques. *Savoirs*, 2/2007 (n° 14). 8-55.
- Leclercq, V. (2008). Introduction : connaître les adultes peu scolarisés et peu qualifiés : des recherches pour comprendre et agir. *TransFormations*, 1. Lille : USTL. 3-18
- Malpot, J.-J. & alii. (2007). *Les adultes du Nord Pas-de-Calais et la maîtrise des fondamentaux (écrire, communiquer, compter)*. INSEE. Lille.
- Pailhous, J. & Vergnaud, G. (1989). *Adultes en reconversion*. Paris : La Documentation française.
- Teiger C., Rouard F., Moatty F. (2002), *La culture des techniciens : les pratiques d'écriture au travail*, rapport final pour le ministère de la Culture et de la Communication, CNAM (Laboratoire d'Ergonomie) – CEE, 31 mai, 277 p.